Guillaume Testefort, ce médiocre artisan qui imprima la troisième édition du livre de Symphorien Champier, *Discours de l'Antiquité de la Ville de Lyon*, fut, avec Pierre Chastaing, l'inévitable imprimeur des « Chevauchées » et des « Plaisants Devis », que notre grand imprimeur Louis Perrin réimprima plus tard avec le soin qu'il savait mettre en toutes choses.

Mais les allures singulièrement libres des imprimeurs, qu'ils ont puisées dans une tradition presque centenaire et à laquelle ils sont obstinément attachés, ne plaisent point à tout le monde et la bourgeoisie lyonnaise leur en tient rigueur.

Pour la première fois, en 1567, les imprimeurs et les libraires figurent sur la liste des corps de métiers dont les délégués doivent participer à l'élection du Consulat. Pourquoi, grands dieux, une corporation aussi éminente, dont les membres, s'il vous plaît, portaient l'épée, se trouvait-elle donc ainsi exclue d'une « consultation » importante comme l'était l'élection des échevins ? C'est que la turbulence et l'indiscipline des imprimeurs avaient « donné à réfléchir aux commerçants soucieux de leur dignité professionnelle et de la tranquillité de la ville ». Les désordres que causent sans cesse les imprimeurs, leurs mœurs « par trop libres » inquiètent les bourgeois de Lyon ; les violences dont ils se sont rendus coupables pendant la longue grève de 1539 ne sont pas encore oubliées, et leur conduite en fait craindre de plus graves encore.

Ce fut Guillaume Rouillé qui triompha de ces résistances bourgeoises, et son nom figure, en 1567, à côté de celui de son confrère Pierre Mérant et de celui de Michel Jouve, imprimeur, sur la liste électorale consulaire.

Mais la vieille querelle entre les maîtres et les ouvriers, ce conflit mauvais qu'avait seulement assoupi le règlement de 1542, soudain se réveille et rapidement devient tragique ; en 1570, le désordre est au paroxysme ; les ouvriers sont complètement mutinés ; une véritable rébellion a été organisée : c'est la grève. Celle-ci est dirigée par des chefs de bandes, capitaine et lieutenant, armés, comme on dit, jusqu'aux dents, qui sèment l'effroi par la ville et jusque dans les ateliers, qu'ils prétendent régenter.